RAOUL FICEL

DOSSIER DE PRESSE - BIO

www.raoulficel.com - raoulficel@gmail.com - 06 70 55 90 29

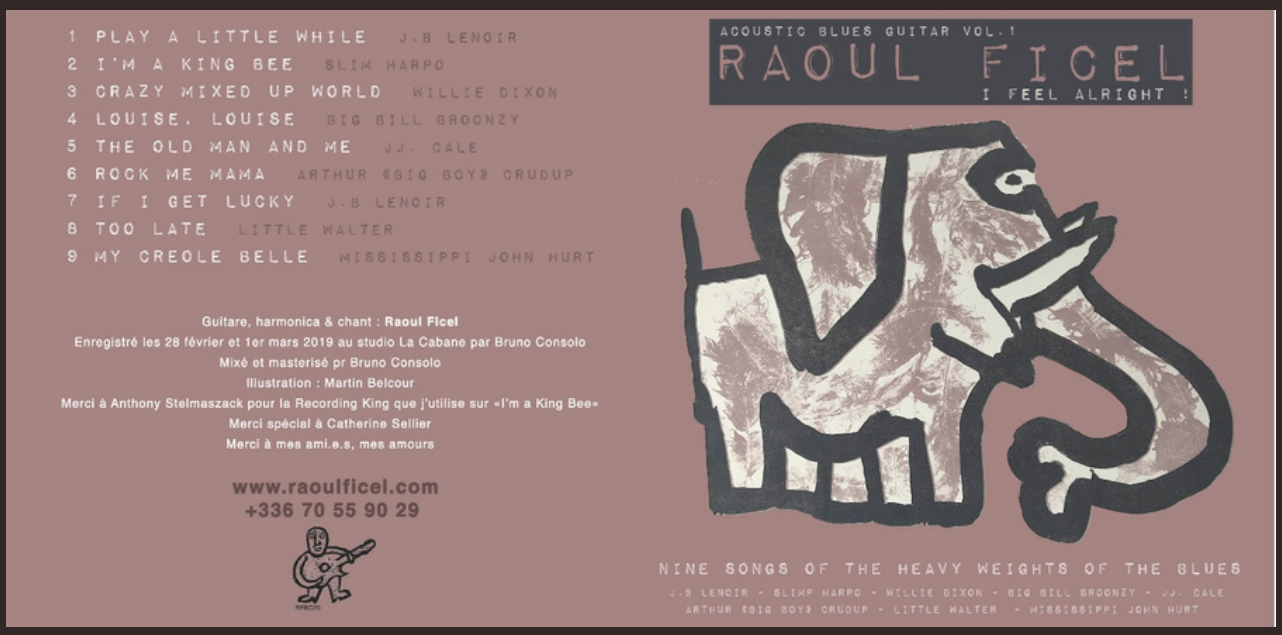
Difficile d'enfermer Raoul Ficel (Philippe Coudougnan) dans une cage : vous le connaissiez chantant dans la langue de Robert Johnson... il enregistrera en français ; il se fait un nom en trio... puis lui prend l'envie de se faire homme-orchestre solitaire... avant une nouvelle expérience orchestrale... Vous aviez le souvenir d'un blues rural sans fioritures par un artiste peu concerné par les envolées de six cordes... et vous tombez sur un fin manieur de six-cordes. Vous le savez musicien mais lui connaissiez-vous une carrière d'acteur ? Ah si, deux choses ne changent pas avec Raoul Ficel : son sourire et sa bonne humeur et puis la qualité de son art.
Parcours
C'est à partir de 1980 que Raoul Ficel, alors sur Bordeaux, commence à être initié au blues par Lenny Lafargue. À bonne école et marqué plus particulièrement au départ par Lightnin' Hopkins mais aussi d'autres légendes tels Robert Johnson ou T. Bone Walker, il
fonde son groupe - Blue Velvet - en 1985 avant, petit à petit, de se produire sous son propre nom.
Parti vivre un temps en Suisse, il y rencontre en 1990 le chanteur harmoniciste Little JC Bovard et devient guitariste de son blues band. Ils accompagnent en tournée des artistes comme le légendaire Louisiana Red, la chanteuse de Chicago Big Time Sarah, ou encore Tommy Mac Cracken.
Installé en Corrèze pour une décennie, il travaille avec la compagnie théâtrale la Chélidoine de 1990 à 1998, comme comédien et créateur musical. En parallèle, il reste un bluesman et monte le trio Raoul Ficel en 1993. Le groupe est rapidement reconnu par le milieu blues français ; Il enchaine concerts, premières parties et festivals. Son blues sincère, terrien sans fioritures inutiles ou virtuosité gratuite se retrouve sur deux albums, « Goodtime Blues » en 1997 et « Road Of Love » en 2001. Deux disques qui sont encensés par l'ensemble de la presse spécialisée et en particulier par Soul Bag, magazine de référence et exigeant (le premier CD sera même à l'origine de la chronique Euro Blues de cette revue !).
Un blues rural qui ne s'embarrasse pas de complications à l'image de ce groupe utilisant une simple contrebassine (une corde, un manche à balais et... une poubelle) et qui allait en influencer plus d'un autre.Avec son inséparable compère Martin Belcour - le contrebassiniste - ils montent aussi Big Bone & Spaghetti Leg, création théâtrale et musicale sur la vie d'un bluesman, un spectacle humoristique toujours à leur répertoire.
En 2005, Raoul Ficel - alors de retour dans le Sud-Ouest - dissout le groupe pour se lancer en « one man band », avec guitare, harmonica et batterie. Il en résultera sur disque « Nenette Boogie » où se côtoient reprises et compositions en français, langue qu'il privilégiait déjà depuis quelques temps.Après cette période solitaire, Raoul Ficel revient à la formule orchestrale et un l'album, « Qui a tué Robert Johnson ? », en 2009, plus travaillé, qui marque une évolution par rapport à ses premiers disques. Outre les qualités qu'on lui connaissait depuis longtemps, en particulier au plan rythmique, Raoul Ficel développe désormais d'avantage ses parties de guitare.
2014, le nouvel album «Raoul Ficel 5"
2020 voit la sortie de "Sur la route" (Raoul Ficel en quartet) ainsi que de l'album "The Coudougnans" un duo acoustique avec sa fille Zoé Coudougnan et de l'album des Vieux briscards du blues, "Sunlight boogie" en collaboration avec Cadijo et Hot Pépino.
2021, nouvel album "I feel alright" en solo et en acoustique pour un hommage aux artistes de blues qui l'ont influencé.

Principales références :
Parti vivre un temps en Suisse, Raoul Ficel rencontre en 1990 le chanteur harmoniciste Little J.C. Bovard et devient le guitariste de son blues band. Ils accompagnent en tournée des artistes comme le légendaire Louisiane Red, la chanteuse de Chicago Big Time Sarah, ou encore Tommy Mac Cracken.
Il travaille, en parallèle avec la compagnie théâtrale "La Chélidoine" (Corrèze) de 1990 à 1998, comme comédien et créateur musical.

Des concerts en clubs et festivals en France, Belgique, Suisse : Cricqueters (Bx) - New Morning (Paris) - La spirale (Fribourg CH) - Cahors Blues Festival - Cognac Blues Passion - MNOP Périgueux - Festival International de Boogie Woogie de LaRoquebrou - Volcanic Blues Festival - Terre de Blues (31) - Festival blues de Léognan (33) - Nuit du Blues à Hinx (40) - Festival Blues en Loire - "La Scène" à Sens - ....

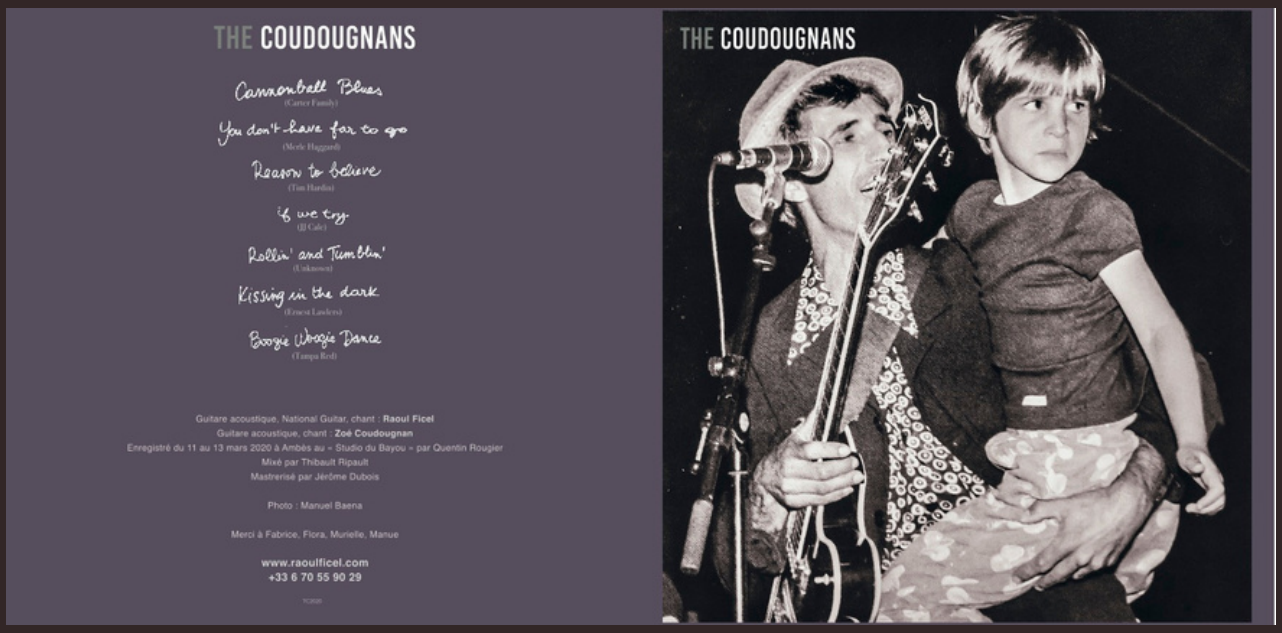
Hey guys! - I just got home from Texas, and got the CD in the mail. Listening to it now. The first impression – it sounds really good. Everything sounds natural and the vocals are out front. And I'm digging the harp on "Pas tout juste"! I don't know what the words mean, but the singing is really relaxed and great. It's like all the instruments are really open and things sound clear and roomy and Big, without being "vintage"
"J'sais plus" is really heavy, relaxed but intense. I like that guitar tone a lot.
And the drums are nice and open@Bastien Cabezon how were the drums mic'd?
The timing of the lyrics in French is really impressive- particularly on"Me la couler douce"
"Sur la route" is really pretty
And of course I like "Stompin at my house!!"
GREG IZOR - www.gregizor.com

Sixième album en près d'un quart de siècle pour Philippe Coudougnan (alias Raoul Ficel), par ailleurs membre actuel des Vieux Briscards du Blues, auprès de ses comparses Cadijo et Hot Pepino. On le trouve ici entouré d'un trio qui comprend sa propre fille Zoé (à la guitare acoustique et aux chœurs), ainsi que Lonj à la basse et Bastien Cabezon à la batterie. Contrairement à ce que son titre indique, "Danser Le Rock & Roll" ne se limite pas au territoire de nos Dick, Eddie et Johnny nationaux, pour arpenter plutôt allègrement les sentiers zydeco. "Pas Tout Juste" et "Me La Couler Douce" lorgnent tellement vers Lazy Lester et Jimmy Reed que l'on croirait presque que Raoul Ficel se propose de reprendre la licence déposée jadis en la matière par le grand Benoît Blue Boy, tandis que "Ma Chérie, Ma Belle" emprunte ensuite le sillage de Bo Diddley. "J'sais Plus" en fait magistralement autant avec John Lee Hooker et Muddy Waters, et "Stompin' At Greg's" s'avère un jump instrumental offrant à ce bon Raoul l'occasion d'exprimer ce qu'il doit à Earl Hooker, T-Bone Walker et autres Jimmy Dawkins, tandis que "Regarde Mieux" s'inscrit dans la ligne des trépidants J.B. Hutto et Hound Dog Taylor. Summum de coolitude, la plage titulaire conclut en délicatesse cet album lumineux (le temps de se souvenir que Raoul Ficel n'est pas qu'un guitariste émérite, mais aussi un harmoniciste accompli). Comme chez ses aînés Patrick Verbeke et Benoît Billot, il ne nous a jamais traversé l'esprit à son écoute d'aborder la question du blues en français. Normal: avec Raoul, elle ne se pose même pas.
Patrick Dallongeville
Paris-Move, Blues Magazine, Illico & BluesBoarder
PARIS-MOVE, April 17th 2020
https://www.paris-move.com/reviews/raoul-ficel-sur-la-route/



Quelques mois seulement après l'excellent opus Sur la Route, également chroniqué par votre serviteur pour Paris-Move, le prolifique et incontournable Raoul Ficel nous revient avec un album de blues acoustique, sans artifices nauséabonds et sans édulcorations superflues, dans la plus pure tradition des grands maîtres du genre, comme notamment un certain… Big Bill Broonzy. Je le répète inlassablement depuis des décennies, il faut soutenir bec et ongles des musiciens de blues tels que Raoul Ficel, son alter ego bordelais Lenny Lafargue, le taulier Benoît Blue Boy, les bretons de Doo the Doo, nos Fabulous Thunderbirds de Quimper et tant d'autres artisans talentueux, voire besogneux de la musique du Diable, aussi blasphématoire qu'envoûtante. On a déjà connu Raoul Ficel en formation électrique, en duo, en one man band (homme-orchestre) façon Dr Ross, Joe Hill Louis ou encore Magic Buck en France. Un petit plaisantin me souffle à l'oreille Rémy Bricka et sa tourterelle! Je ne relèverais pas cette boutade d'un goût douteux… Et pourquoi pas Charly Oleg et son orgue Bontempi faisant tourner le manège aussi? Aujourd'hui, le bluesman de Bordeaux nous propose un album très personnel, sans tambour ni trompette, sans les cuivres lustrés au Miror, un album acoustique en solo (guitare-harmonica-chant), d'une simplicité et d'une efficacité déconcertantes. Tel un trapéziste-voltigeur qui travaillerait à l'ancienne et sans filet, Raoul Ficel a relevé le défi avec brio et nous fait à lui-seul son cirque Barnum, car en solo, on est exposé, quasiment à poil, dans le plus simple appareil, et il n'y a pas de place pour les usurpateurs, ni pour les tricheurs. D'ailleurs au sein du blues, ces philistins grimés se font heureusement très rares, pour ne pas dire inexistants. Philippe-Raoul Coudougnan, plus connu sous le sobriquet de Raoul Ficel, plante d'entrée de jeu le décor d'un blues acoustique rugueux, hypnotique et minimaliste à souhait, dans lequel il rend hommage à travers 9 reprises revues et corrigées à la sauce Ficel, aux grands noms du style qui l'ont inspiré tout au long de sa longue carrière. Ça commence très fort avec "Play A Little While" de J.B. Lenoir, suivi de "I'm A King Bee", l'hymne swamp de Slim Harpo, le king de Baton-Rouge (Louisiane). On peut citer également mon titre préféré de l'album "Louise, Louise" de Big Bill Broonzy, originaire de Lake Dick (Arkansans), dans une magnifique et convaincante interprétation à donner le frisson. "Rock Me Mama", d'Arthur "Big Boy" Crudup, originaire du Mississippi et connu du grand public pour être l'auteur de plusieurs tubes d'Elvis Presley, sans oublier d'autres standards de Willie Dixon, J.J Cale, Little Walter ou Mississippi John Hurt. Je vous jure que je n'ai pas contracté la maladie d'Alzheimer, enfin pas encore, et au risque de me répéter une énième fois, Raoul Ficel est l'archétype d'un blues rural, celui des bayous, moite et poisseux, sincère et authentique, avec toujours cette poésie à fleur de peau qui le caractérise. Je ne sais pas comment l'expliquer exactement, mais il a quelque chose de chevaleresque, quelque chose de baudelairien chez lui! Enregistré en février et mars 2019 au studio La Cabane par Bruno Consolo, cet opus antinomique à la plupart des productions actuelles, formatées et indigestes, est à savourer religieusement, sur la route, ou sur les bords de la rivière, pour se la couler douce, avec sa chérie, sa belle, et laisser ainsi le bon temps rouler. Un véritable bonheur simple, un bain de jouvence dans lequel tous ces classiques ancestraux sont dépoussiérés et exorcisés avec passion par Raoul Ficel. Indispensable pour chasser ce putain d'cafard avec perte et fracas!

Serge SCIBOZ
Paris-Move
PARIS-MOVE, April 25th 2021



La fille accompagne le père : Blues
Le père accompagne la fille : Country

En famille, Raoul Ficel, le père (personnage incontournable de la scène blues française et connu pour ses blues en français) et Zoé, la fille (par ailleurs chanteuse et guitariste dans le groupe bordelais Country Pie) forment un duo acoustique tout en simplicité et en authenticité, avec un répertoire varié, Blues, Country/Blues, Country/Folk, entre compositions originales et reprises.

Ces trois lascars surnommés LES VIEUX BRISCARDS DU BLUES ne nous sont pas inconnus, jugez donc du pédigrée et des états de service… Ce Girondin qui se fait appeler Raoul Ficel, par exemple, mais que l'état civil connaît plutôt sous l'identité de Philippe Coudougnan. Baroudeur et enfumeur de première, il apparut sous divers emplois (guitariste ou comédien, mais toujours saltimbanque en somme) et lieux variés (depuis les Landes jusqu'au Bordelais et à la Corrèze, sans oublier un séjour en Suisse, base arrière d'où il accompagna lors de leurs pérégrinations européennes d'autres interlopes notoires, tels que Big Time Sarah, Louisiana Red ou Tommy McCracken). Sans doute dans le but (toujours suspect) de brouiller les pistes, il se produisit aussi sous divers pseudonymes farfelus (dont celui de Big Bone & Spaghetti Leg, duo où il eut pour comparse un joueur de contrebassine), avant de se commettre auprès de la chanteuse Flora Estel au sein du Little Big Band, formation swing d'un autre de ses partners in crime, le dénommé Hot Pepino. Pianiste émérite, autant à l'aise dans le blues que le jazz et le boogie woogie, ce dernier dissimule sous sa mise soignée et débonnaire un tempérament de spadassin. Quant à Cadijo (Jean-Pierre Carraro, harmoniciste et cadre sportif d'après sa fiche aux Renseignements Généraux), ce franc-tireur de la scène blues française a déjà livré pas moins de huit albums sous cette identité en une vingtaine d'années, tout en se prêtant à de fructueuses collaborations autour du monde. Il a ainsi accompagné le pianiste chicagoan Johnny "Big Moose" Walker lors de son séjour à Toronto, puis Keith B. Brown six ans durant au fil de ses tournées européennes. Ayant depuis réintégré ses pénates gasconnes, il ne dédaigne pas accommoder à sa sauce blues des classiques de la chanson française (de Nougaro à Brassens, et de Dutronc à Trénet et Gainsbourg). Bref, rien d'étonnant à retrouver ces trois-là réunis au sein des VIEUX BRISCARDS DU BLUES, puisqu'il paraît selon l'adage que qui se ressemble s'assemble… Hormis la plage titulaire (signée Flora Estel), le répertoire qu'ils interprètent ici se compose exclusivement de classiques du Chicago blues des années 50 et 60 (à l'exception d'une cover bienvenue de Nat King Cole). L'instrumental introductif, "Sunlight Boogie" offre à chaque protagoniste l'occasion de démontrer l'étendue de ses talents. Porté par le drumming alerte de Bastien Cabezon, le trio y témoigne un plaisir palpable et gourmand. Cadijo chante ensuite le "Blues Leave Me Alone" de Jimmy Rogers (une resucée de son propre "Blues All Day Long"). Tandis que Raoul épouse à s'y méprendre les parties de six cordes de l'original, Pepino en fait autant avec celles du regretté Otis Spann, et Cabezon synthétise avec brio les drives respectifs de Freddie Below et Elgin Evans. Mais ce sont les choruses d'harmonica de Cadijo qui impressionnent le plus. Ce dernier délivre en effet l'une des plus belles restitutions du jeu habité de Big Walter Horton, avant de réitérer la même performance avec celui de Rice Miller sur son "Keep It To Yourself", et de Little Walter pour son fameux "Blues With A Feeling". Nous avions déjà eu l'occasion de louer ses capacités d'instrumentiste, sans avoir pu hélas le réentendre en pareil contexte depuis trop longtemps. Cette formule de combo classique permet de redécouvrir quel remarquable styliste il demeure. Parfaite connaissance de l'idiome, impeccable phrasé, maîtrise du son et sens inné de l'intervention et du timing: ce Gascon aurait fait un malheur à Chicago au siècle dernier! Muddy Waters en personne aimait reprendre Big Bill Broonzy, auquel il avait même consacré un album entier en 1959. C'est en s'inspirant de sa propre version de ce titre que nos Briscards adaptent ensuite "Mopper's Blues", avant de se lancer avec la nonchalance qui sied dans une cover du célèbre "Honest I Do" de Jimmy Reed (avec un concis mais cinglant chorus des six cordes de Ficel). Le swing s'invite à table pour le "I Think You Got What I Mean" de Nat King Cole, et c'est évidemment Pepino qui s'y réserve la partie vocale (et s'y fend d'un solo digne d'Erroll Garner), tandis qu'un bassiste y renforce le quartet. Tant qu'à swinguer, le "Temperature" de Little Walter et le "Sloppy Drunk" de Jimmy Rogers se voient administrer le même traitement. Cabezon frotte ses balais, et ses comparses remuent leurs popotins en cadence. Hot Pepino et et Cadijo s'en donnent à cœur joie, tandis que Raoul assure la pompe, mais voici qu'il semble déjà temps de conclure. C'est sur le "That Ain't It" de Walter Horton que nos amis chosissent de nous quitter, et on est bien d'accord avec ce titre: vous n'allez pas vous en tirer comme ça. Vieux, pas encore, mais Briscards assurément: voici en effet l'un des tout meilleurs CDs de Chicago blues produits dans l'Hexagone! Quand nous remettrez vous donc la même chose?

Patrick Dallongeville
Paris-Move, Blues Magazine, Illico & BluesBoarder
PARIS-MOVE, March 20th 2020

Brillant interprète doublé d'un excellent auteur et compositeur, Raoul Ficel a tout compris de l'art de créer des blues qui parlent à l'auditeur, des blues qui lui ressemblent et qui s'égarent de manière récurrente sur des sujets proches du quotidien de tout un chacun histoire de mieux interpeller celui qui se reconnaît fatalement à un moment ou à un autre...(Fred Delforge - ZicaZic.com)

Soul Bag

RAOUL FICEL – 5 – *Frogs In The Blues Bag / raoulficel.com*

★★★★ **BLUES**

Avec Bruno Consolo à la basse, Baptiste Duperron à la deuxième guitare, Baptiste Castets à la batterie, Raoul Ficel revient sur disque, aussi bon que jamais, avec ce blues à ras de terre dont il a le secret, ou plutôt à ras de marais tant l'ambiance est swamp. Quoi de mieux qu'une chanson appelée *Le temps se gâte* pour commencer un disque de blues ? Avec Benoit Blue Boy, Lenny Lafargue et CadiJo, Raoul sait écrire et chanter le blues en français en mariant les mots, le phrasé et la musique comme dans le modèle américain, mais n'oublie pas d'en chanter un en anglais, *My mind is rambling*. *Vieilles casseroles* apporte une dose de rock and roll avant que la guitare twangy de *Trop gambergé* en appelle aux mânes de Tony Joe White ou de Creedence Clearwater Revival. Le format en ballade de la musique de *Putain de cafard* permet d'apaiser le sujet. *Tortilla boogie* est une improvisation hookerienne avant que les deux derniers titres ferment le débat en une étrange suite de titres : *Tu me rends fou* et *Je t'aime plus fort*. Ça n'est pas incompatible ! À noter, la belle photo de pochette intérieure. **CHRISTOPHE MOUROT**

TEMPO CONCERTS PRÉSENTE :

RAOUL FICEL

QUI A TUÉ ROBERT JOHNSON?

Sortie nationale le 22 octobre 2010

LE 1ER DECEMBRE AU NEW MORNING

Stan Noubard Pacha, Raoul Ficel, Benoit Blue Boy et les Tortilleurs

7-9 Rue des Petites Écuries 75010, Paris - tél: 01 45 23 51 41

Réf: TMP 05 / Distribution Socadisc

Après de remarquables albums comme 'Goodtime Blues', 'Road of Love' dans lequel Raoul commençait à taquiner la langue de Molière, 'Nénette Boogie' dans lequel Raoul se transforme en one man band à la manière de Doctor Ross ou Joe Hill Louis, l'intéressé nous revient avec un petit chef d'oeuvre d'une sincérité totale, intitulé 'Qui a tué Robert Johnson ?'.

Raoul Ficel né en 1963 au Maroc est l'archétype du musicien qui privilégie le groove et le feeling à la démonstration de virtuosité tous azimuts. Avec lui, point d'édulcoration superflue, de cuivres rutilants, de strass et de paillettes. Il joue le blues en respectant sa plus fondamentale orthodoxie. Du blues simple mais pas simpliste, ce qui n'est pas aussi facile à réaliser qu'il n'y parait. Du blues roots, rural et primitif du meilleur effet. Alors que cette sempiternelle question reste en suspens : Mais qui a tué Robert Johnson?

Pour essayer de trouver des éléments de réponse à cette question existentielle qui hante les nuits de tous les bluesmen depuis 1938, de Keith Richards à Eric Clapton, Raoul Ficel s'est entouré de l'incontournable Lenny Lafargue, le 'king of the bayou', qui assure avec allégresse la direction artistique, les guitares rythmiques et solos sur trois morceaux et qui participe activement à création des titres. En effet et c'est à souligner, cet album contient dix titres, dix compositions originales en français, qui racontent des petites histoires de la vie au quotidien, de ses déboires, des matins où le blues frappe à la porte, des matins blafards où l'on aperçois le blues au bout de son lit, des nuits à boire, d'amour qui vient et qui s'en va vers d'autres horizons...

On le savait déjà, Raoul Ficel est un excellent auteur, compositeur, interprète, guitariste et harmoniciste, mais pour ceux qui en doutaient encore, toutes ces évidentes qualités sont mises en exergue à l'écoute de cet opus, dont les superbes clichés de la jaquette en disent long, très long et reflètent parfaitement l'atmosphère de cette galette. Chez Raoul Ficel, le blues est une religion, une réalité transcendante, un art métaphysique. Alors adhérez sans aucune hésitation à son univers magique car cet album d'une grande fraîcheur est un must, la quintessence du blues en somme... Sinon, à quoi aurait servi que Raoul signe un pacte avec le Diable pour obtenir les notes divines... Raoul a vécu son crossroads près de l'estuaire, chez lui en Gironde. Pour moi, il n'y a pas l'ombre d'un doute ! Faut-il attendre qu'il ingurgite une bouteille de whiskey avec deux doigts de strychnine pour qu'il soit crédible, comme l'illustre Robert Johnson dans un bar de Greenwood, après avoir vendu son âme au Diable à la croisée des chemins par une nuit noire d'ébène ? Non, non, il n'est pas nécessaire d'arriver à cette extrémité. Cet album s'avère indispensable car l'association Raoul Ficel et Lenny Lafargue, c'est le bon mojo assuré !
Mais la question reste sans réponse : Qui a tué Robert Johnson ?

Serge Sciboz

DISTRIBUTION NUMERIQUE : www.believe.fr

SORTIES SIMULTANEES (DISTRIBUTION SOCADISC) :

Réf : TMP02

Benoit Blue Boy
«Funky Aloo»

Stan Noubard-Pacha
«Ready to go»

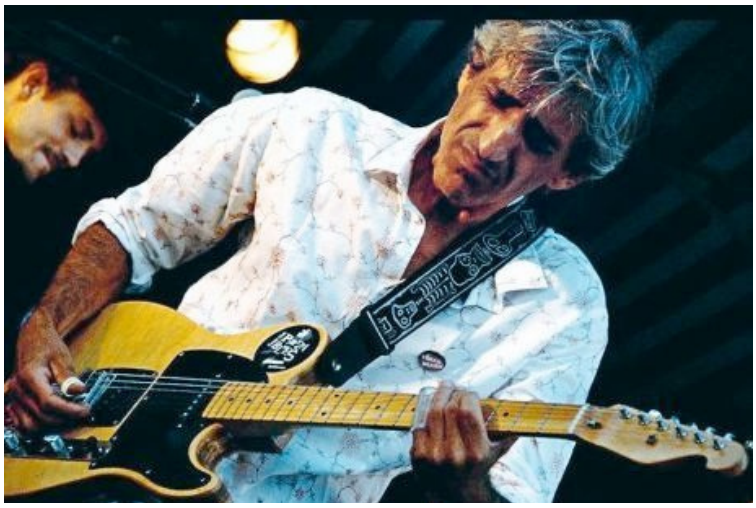
Réf : TMP04

Contact: Tempo Concerts
99 avenue de Clichy 75017 Paris - Tél: +(33)1 42 26 03 03
tempo.concerts@wanadoo.fr

vendredi 22 octobre SUD OUEST

Raoul Ficel, le blues du désert

Avant le New Morning parisien, le bluesman du cru publie son quatrième album.



Raoul Ficel : « partir des bases et essayer d'en capter l'essence… ». PHOTO : ELO-LIVEANDCO.NET

Auteur-compositeur-interprète, guitariste et harmoniciste, Raoul Ficel a enregistré dix titres en français, en groupe au studio Berduquet de Cénac. « Qui a tué Robert Johnson ? » paraît sur le label Tempo, aux côtés de Benoît Blue Boy and Co ; rencontre.

Sud-Ouest : Comment s'est joué l'enregistrement, puis la sortie du disque ?

Raoul Ficel : Live en studio, avec Pascal Lapeyre comme ingénieur du son et quelques invités qui ont ajouté leurs touches (percus, orgue, basse-batterie). J'ai confié la direction artistique à Lenny Lafargue, qui a aussi mené les séances ; pour me renouveler. Au-delà de la grande amitié qui nous lie, et une confiance mutuelle, il avait l'envergure et une solide expérience du studio. Puis j'ai signé avec Tempo, qui fait distribuer le disque nationalement, via Socadisc. L'intéressant étant que le responsable, Denis Leblond, sorte simultanément trois CD, le nouveau Benoît Blue Boy, le premier de Stan Noubard Pacha, et le mien. Et il se bouge vraiment, puisqu'une soirée commune est prévue au New Morning parisien, le 1er décembre.

D'où vient ce bel oud entêtant, sur « Combien de temps » ?

La chanson existait avec seulement la guitare. La musique arabo-andalouse me fait particulièrement vibrer : origines andalouses du côté de ma mère, et puis mes parents et moi sommes nés à Casablanca. On avait envie de ce coté blues du désert, qui collait vraiment bien avec le texte et le thème. Il a fallu le talent de Mostafa El Harfi, maître du luth oriental, qui l'a mis en boîte en une prise… magique.

Que signifie respecter l'orthodoxie blues ? Et que devient la scène du genre ?

Je ne sais pas vraiment, c'est ce qu'a ressenti Serge Sciboz pour la bio, en écoutant ma musique. J'ai eu la chance d'apprendre au contact de quelques bluesmen, et de les accompagner : Lenny Lafargue, Little J.-C. Bovard, Louisiana Red, Big Time Sarah. J'ai été initié au blues ainsi, à partir des bases, et en essayant d'en capter l'essence…
Après je pense que l'authenticité passe par son propre vécu, ses états d'âme. Quant à la scène locale, elle me semble assez vivante, je vois beaucoup de jeunes s'y mettre. Le problème reste la rareté des lieux, mais je crois que c'est pareil pour tout le monde… Bordeaux blues compte quelques clubs, Comptoir du Jazz, Amadeus Song, le festival de Léognan et puis… un bœuf par ci par là.
1

Recueilli par Patrick Scarzello

Soul Bag

Les disques Nouveautés

RAOUL FICEL

QUI A TUÉ ROBERT JOHNSON ?

Autoproduction / www.myspace.com/raoulficel

BLUES FICELÉ ★★★★

On a vu Raoul Ficel en accompagnateur de Lenny Lafargue, voici le retour d'ascenseur avec Lenny en soutien du leader Raoul. Celui-ci a durci le ton par rapport à sa production en solo et même celle avec son trio des débuts. Beaucoup plus présent à la guitare, plus contemporain, plus agressif, avec un groupe qui joue aussi de façon plus classique, c'est un nouveau Raoul qu'on écoute mais le talent demeure ! A l'instar de Benoît Blue Boy et Lenny Lafargue, il montre que le blues en français a largement sa place quand les textes sont intelligents et pas scolaires, quand la voix est juste posée pour parler de tout, y compris l'actualité sociale, et quand la musique est de haut niveau. Le dernier titre acoustique avec un oud bienvenu remet l'auditeur à une température normale. Il n'y a pas beaucoup d'harmonica et on garde un souvenir ému de l'orgue popisant de Hot Pepino, mais il n'est pas interdit d'espérer que tout ça reviendra un jour. Le seul problème de ce disque est qu'il passe trop vite !

CHRISTOPHE MOUROT

Raoul Ficel - Qui a tué Robert Johnson?

Tempo Concerts – Socadisc

Les notes de Paris on the Move

Notre note

TRES BON

Ils s'y sont mis à plusieurs, mais le résultat est là. Raoul Ficel, 'Good Times Blues' (1997) et 'Road of Love' (2000), plus bon nombre d'expériences que je ne relaterai pas dans ce petit commentaire, car ce n'est pas le lieu, s'est entouré de bons amis pour nous livrer une nouvelle galette bleue qui mérite nombre de remarques élogieuses. Autour de Raoul, des invités tels Lenny Lafargue aux guitares, Laurent Fourchereaud à la batterie, Bruno Consolo à la basse, de même que Jules Rousseau sur quelques morceaux, Gilles Premel-Katzin aux percussions, Mustafa Harfi à l'oud et Jan Sanchez à l'orgue. Tout ce beau monde a entouré notre Raoul national au Studio Berduguet, en septembre 2009, et ensemble ils ont gravé dix joyaux de pur blues chanté en français. Et tant mieux si cela chagrinera ceux qui ne jurent que par le blues chanté en anglais, car cela le fait fabuleusement bien! Il faut dire que le chant en français ne serait que peu de chose si les musiciens étaient des manchots, ce qui, ici, n'est absolument pas le cas.
Les textes collent aux tempos et expriment des choses qui tiennent la route, qui racontent des tranches de vie, et rien ne dépare dans ces chouettes compositions. Inutile de s'étendre ici sur Lenny Lafargue, vu tout le bien que les gens avertis pensent (et disent) de ce musicien, et à l'écoute de l'opus, ceux qui ne le connaissaient pas encore vont combler illico presto leur(s) immense(s) lacune(s).
Tout est fort relevé et épicé sur la galette. Juste comme on l'aime. Deux des compos sont signées Lenny Lafargue, cinq de Raoul Ficel et trois du duo Ficel-Lafargue, ce qui vous fait une galette de dix morceaux particulièrement bien ciselés, avec même un dernier titre qui sonne oriental, ce qui peut s'expliquer puisque Raoul est natif du Maroc et qu'il avait sans doute envie de faire un petit clin d'œil à cette autre culture qui vibre également en lui.
La photo de couverture du livret le présente jouant avec une guitare avec résonateur tandis que l'autre cliché, à l'arrière du boîtier de l'album, le montre quittant les lieux, l'instrument rangé dans son étui. Espérons qu'il ne s'absente pas pour trop longtemps, parce que l'on aime beaucoup ce qu'il fait, Raoul Ficel, et que nous ne sommes plus d'humeur à attendre trop longtemps un prochain album. La vie est courte Raoul, et les bonnes choses ne doivent plus attendre!

Dominique Boulay
Paris-Move & Blues Magazine

L'homme a bourlingué ici et là, en solitaire ou en groupe, comme avec sa première formation, Blue Velvet, ou comme aujourd'hui, en one-man-blues-band qui ouvre sa porte aux potes pour proposer un album où chaleur humaine se mélange avec émotion aux teintes bleutées des compos interprétées en français. Il a bourlingué, comme cherchant réponse pour savoir qui a tué Robert Johnson. A cette question qui taraude le bonhomme, ce sont dix compos qui tentent de proposer une ébauche de réflexion, car personne n'a jamais pu dire qui avait tué Robert Johnson.
Natif du Maroc, Raoul Ficel a conservé de sa patrie d'origine cette chaleur et cette simplicité attachante qui font de lui un artiste presque à part, hors du système music-business et de ses alouettes attirées par les éclats de lumière, préférant l'amitié et la sincérité à toutes ces paillettes qui fabriquent ou défont des artistes en peu de temps.
Cette sincérité qui vient du fond du cœur, Raoul Ficel vous la délivre et vous l'offre dans des chansons comme 'Faut qu'on s'aime' et 'Tout seul', ou 'La nuit je bois'. De merveilleux blues chantés en français et qui vous collent le blues, vous faisant revenir en mémoire, comme un fil rouge sans fin, cette question de savoir qui a tué Robert Johnson.
Point de reprises sur cet opus, mais uniquement des compos signées Raul Ficel et Lenny Lafargue, preuve sans doute que les deux lascars ont eux aussi vendu leur âme au diable, le même que Robert Johnson rencontra, une nuit, au crossroads.
Dommage que le diable ne les ait pas ensorcelés plus que ça pour que les deux compères nous proposent un peu plus de dix titres car l'opus nous laisse presque un arrière-goût de trop peu,...tant c'est bon.
Il y a, comme cela, des artistes qui nous démontrent, tout comme Benoît Blue Boy, que le blues chanté en français a non seulement sa place chez nous, mais aussi sur la scène internationale si les médias et les acteurs de la scène blues y croient et font (enfin) la promo de ces merveilleux Frenchies qui ne demandent qu'à tirer la queue du diable, s'ils trouvent à quel crossroads il se trouve.

Un bien bel album, pour un bien beau moment de blues.

Frankie *Bluesy* Pfeiffer
Paris-Move, Blues Magazine (Fr), Blues Matters (UK), BluesWax (USA), Blues Blast Magazine (USA)

Raoul Ficel
Qui a tué Robert Johnson ?

Genre musical: *Boogie, Blues*
Compositions: *10 sur 10*
Livret : *Tres sobre*
Label : *TEMPO*
Distributeur : *SOCADISC*

Ce disque dégage une réelle énergie. On part à fond avec un premier titre instrumental au train d'enfer, '*Ficel Boogie*,' et ça continue à un rythme soutenu tout au long des 9 plages suivantes. Est-ce une fuite ou une poursuite ? En tout cas pas question de traîner. Ici, point d'exercice de style ou de solo de guitar hero, on reste dans le fondamental blues/boogie avec le frisson qui serpente entre les deux. Et les deux faisant la paire, cette aventure de Raoul Ficel s'est faite avec son compagnon de route et complice de longue date en musique, Lenny Lafargue, dont on ne saurait ignorer la touche personnelle dans cette réalisation (il est venu avec sa guitare et signe ou co-signe la plupart des titres). Les thèmes récurrents du genre, espoirs enfuis, boulot, picole et réveils difficiles, sont subtilement revisités au fil du CD avec une certaine décontraction. Si au bout du compte on ne sait toujours pas qui a tué Robert Johnson, l'important est de se laisser envahir par les atmosphères, et là Ficel fait mouche. Et comme il n'y a pas que l'Amérique, le CD se termine sur une belle composition en forme de plaidoyer pacifiste aux sonorités orientales ('*Combien De Temps ?*) avec oud et percussions qui nous transportent dans l'Atlas. Là encore, Ficel tape dans le mille, c'est intense.
Gilles Blampain

Qui a tué Robert Johnson ?
(Tempo Concerts – Socadisc – 2010)!
Durée 42'30 – 10 Titres!

Il a roulé sa bosse sur les routes du blues en groupe et même en one man band mais pour ce chanteur et guitariste bordelais natif du Maroc, rien n'a jamais été plus important que le fait de mettre une tonne de groove et au moins autant de feeling dans sa musique ! Alors que ce soit avec Blue Velvet, sa première formation, ou aujourd'hui dans son aventure solo, Raoul Ficel ne s'est jamais laissé attirer par les paillettes et le strass pour au contraire aller droit à l'essentiel et proposer un blues tranché très proche de l'os pour conserver tout son mordant et toute sa saveur. A la question jamais encore élucidée de savoir « Qui a tué Robert Johnson ? », Raoul Ficel apporte aujourd'hui une ébauche d'explication sur un nouvel effort qu'il a coproduit avec Lenny Lafargue et pour lequel il a une fois encore mis en avant l'usage de la langue de Benoit Blue Boy pour mieux se faire comprendre par le public … Un bon blues en Français avec des guitares qui déménagent, ça vous tente ?

Brillant interprète doublé d'un excellent auteur et compositeur, Raoul Ficel a tout compris de l'art de créer des blues qui parlent à l'auditeur, des blues qui lui ressemblent et qui s'égarent de manière récurrente sur des sujets proches du quotidien de tout un chacun histoire de mieux interpeller celui qui se reconnaît fatalement à un moment ou à un autre dans des morceaux comme « Faut qu'on s'aime », « Tout seul », « La nuit je bois » ou encore « Des heures sup' ». Avec en prime de temps à autres un peu d'oud, des percussions soignées ou encore une deuxième voix féminine, « Qui a tué Robert Johnson ? » nous fait faire le grand tour du « Ficel Boogie » au travers de pièces originales créées par Raoul lui-même, par Lenny Lafargue ou même conjointement par les deux et nous prouve par l'exemple que l'un de ces deux là au moins s'est définitivement retrouvé habité par l'esprit du diable après lui avoir vendu son âme dans un des nombreux crossroads de la Préfecture de la Gironde. A faire du blues simple comme bonjour, Raoul Ficel aurait pu finir par tomber dans les blues simplistes mais fort heureusement il n'en est rien puisque c'est en mettant dedans tout son cœur et toute sa fougue mais aussi un jeu de guitare et d'harmonica bien en place et une voix taillée sur mesure pour le genre qu'il parvient à nous servir à la bonne franquette un plat de résistance des plus consistants … Vous boirez bien quelque chose avec ça ?

Fred Delforge!! !

RAOUL FICEL

QUI A TUE ROBERT JOHNSON ?

TEMPO / SOCADISC

Décidément, en cette rentrée 2010, le label 'Tempo' de l'ami **Denis Leblond** fait très fort en nous proposant simultanément trois nouveautés qui vont faire couler beaucoup d'encre au sein du microcosme blues français, avec les albums de Benoît Blue Boy, Stan Noubard-Pacha et de Philippe Raoul Coudougnan, alias Raoul Ficel. Que dire de ce musicien talentueux, comment vous dépeindre le profil de ce bluesman authentique... **Raoul Ficel** né en 1963 au Maroc est l'archétype du musicien qui privilégie le groove et le feeling à la démonstration de virtuosité tous azimuts. Avec lui, point d'édulcoration superflue, de cuivres rutilants, de strass et de paillettes. Il joue le blues en respectant sa plus fondamentale orthodoxie. Du blues simple mais pas simpliste, ce qui n'est pas aussi facile à réaliser qu'il n'y parait. Du blues roots, rural et primitif du meilleur effet.

Alors que cette sempiternelle question reste en suspens: Mais qui a tué Robert Johnson ? Raoul Ficel compte parmi les meilleurs bluesmen de l'impressionnant vivier qu'est Bordeaux et sa région, avec les **Cadijo, Lenny Lafargue, Flyin' Saucers,** etc... sans oublier les grandes heures du Cricketers. Après de remarquables albums comme 'Goodtime Blues', 'Road of Love' dans lequel Raoul commençait à taquiner la langue de Molière, 'Nénette Boogie' dans lequel Raoul se transforme en one man band à la manière de **Doctor Ross** ou **Joe Hill Louis**, l'intéressé nous revient avec un petit chef d'œuvre d'une sincérité totale, intitulé 'Qui a tué Robert Johnson?'. Pour essayer de trouver des éléments de réponse à cette question existentielle qui hante les nuits de tous les bluesmen depuis 1938, de **Keith Richards** à **Eric Clapton**, Raoul Ficel s'est entouré de l'incontournable Lenny Lafargue, le 'king of the bayou', qui assure avec allégresse la direction artistique, les guitares rythmiques et solos sur trois morceaux et qui participe activement à création des titres.

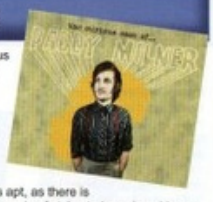
En effet et c'est à souligner, cet album contient dix titres, dix compositions originales en français, qui racontent des petites histoires de la vie au quotidien, de ses déboires, des matins où le blues frappe à la porte, des matins blafards où l'on aperçoit le blues au bout de son lit, des nuits à boire, d'amour qui vient et qui s'en va vers d'autres horizons... Le tout avec une poésie à fleur de peau, à l'instar de Benoît Blue Boy ou des albums de Lenny Lafargue comme *'A qui parler ?'* ou *'Intemporel'*. Des histoires autobiographiques ou légèrement romancées, dans lesquelles chacun d'entre nous peut aisément se reconnaitre: *'Faut qu'on s'aime', 'P't'être bien', 'Tout seul', 'La nuit je bois', 'Des heures sup'*... Sans occulter *'Combien de temps'* qui est un blues que je qualifierais d'oriental, avec **Mustapha Harfi** à l'oud, qui donne à ce titre une couleur et un climat extraordinaires.

Et surtout, le titre éponyme de l'album, la question qui rend fou, la question qui obsédait la communauté noire du Mississippi, Etat sudiste au sein duquel la sorcellerie vaudou était bien implantée: *'Qui a tué Robert Johnson ?'*. On le savait déjà, Raoul Ficel est un excellent auteur, compositeur, interprète, guitariste et harmoniciste, mais pour ceux qui en doutaient encore (j'ai les noms !), toutes ces évidentes qualités sont mises en exergue à l'écoute de cet opus, dont les superbes clichés de la jaquette en disent long, très long et reflètent parfaitement l'atmosphère de cette galette. Chez Raoul Ficel, le blues est une religion, une réalité transcendante, un art métaphysique.

Alors adhérez sans aucune hésitation à son univers magique car cet album d'une grande fraîcheur est un must, la quintessence du blues en somme... Sinon, à quoi aurait servi que Raoul signe un pacte avec le Diable pour obtenir les notes divines... Raoul a vécu son crossroads prés de l'estuaire, chez lui en Gironde. Pour moi, il n'y a pas l'ombre d'un doute ! Faut-il attendre qu'il ingurgite une bouteille de whiskey avec deux doigts de strychnine pour qu'il soit crédible, comme l'illustre Robert Johnson dans un bar de Greenwood, après avoir vendu son âme au Diable à la croisée des chemins par une nuit noire d'ébène ? Non, non, il n'est pas nécessaire d'arriver à cette extrémité. Cet album s'avère indispensable car l'association Raoul Ficel et Lenny Lafargue, c'est le bon mojo assuré ! Mais la question reste sans réponse: Qui a tué Robert Johnson ?

www.myspace.com/raoulficel

Serge Sciboz



band fronted by Marcus Bonfanti, Tony Rémy & Robbie McIntosh one Sunday night in Ronnie Scott's club. I was well impressed and subsequently bought this solo offering. In a sense the title of the album is apt, as there is indeed a bit of a curious mix of styles to be enjoyed here. Whether playing rollicking Barrelhouse, Honky Tonk, Blues, Jazz, Country and even some Folk influences this is a really happy record to listen to. 'Going To See My Baby' is the opening cut and it frankly is way too short coming in at a little over one and a half minutes. However it kind of sets the tone as it is full on Louisiana Dixie Jazz before we head with 'Jump Into My Car' just a little into the kind of vocal territory often to be heard from Bobby McFerrin. The happy summer feel continues throughout the album and after each song you are eager for the next to swing around. Paddy has an engaging and adaptable voice depending on the requirements of the song style. However it remains the case that his real strength lies in the undoubted skills he possesses as a piano player. To achieve this level of expertise can only be the result of constant practice and indeed years spent honing his craft playing live. Fourteen tracks mostly self penned however there are a couple of very interesting and differently arranged covers including 'Come On In My Kitchen' and Dave Brubeck's 'Unsquare Dance'. He completely deconstructs and rebuilds Rihanna's 'Disturbia' into something completely new sounding so fresh as well.

Graeme Scott

QUINTUS MCCORMICK BLUES BAND
Put It On Me!
Delmark

This is Delmark's second set from Chicago singer/guitarist/ bandleader Quintus McCormick and builds on the promise of his debut CD by offering 14 tracks of soul, blues and soul-blues hybrids in true Chy-town club fashion. Quintus draws inspiration from a wide variety of sources as diverse as Jimmy Reed (the opening track), Muddy Waters, Ray Charles (listen to the vocal on 'How Quickly We Forget'), the Windy City's legendary soul man Tyrone Davis (lend an ear to 'Loveland'), and jazz/ funk/ pop outfit Earth Wind & Fire, whilst Z.Z. Hill and Bobby Bland certainly came to mind on the loping 'I Got It Babe'. As that list shows, Mr McCormick's vocals can be silky smooth or tough and gritty, and the same can be said of his guitar playing, which occasionally betrays a marked rock influence with a raw, distorted tone, but this can be contrasted with a number like 'Lady Blue', on which Quintus perfectly evokes vintage B.B. King - even down to the tinge of T-Bone Walker in the playing. And just to round off what is undoubtedly a very impressive album; proceedings close out with a rousing gospel number in a blues-soul style.

Norman Darwen

RAOUL FICEL
Qui a tué Robert Johnson?
Tempo Concerts – Socadisc

They came, they saw and they conquered. For his album, Raoul Ficel, a one man Blues band, has chosen to surround himself with good friends to produce something very bluesy, very warm and which deserves a rave review. Raoul has invited guests such as Lenny Lafargue on guitar, Laurent Fourchereaud on drums, Bruno Consolo on bass and many more to join him at the Studio Berduguet and together they wrote ten gems of pure French blues. And for those of you who think that Blues is best sung in English, this album proves that singing the Blues in French is quite something too, different but great. The words stick to the tempos and recount snippets of life as it is. Moroccan born Raoul Ficel brings the necessary spice, mystery and exoticism which come from his North African roots. There's no point saying too much about Lenny Lafargue given all the good things that have been said about him and who didn't know him before will soon fill in the gaps. Throughout these ten tracks, Raoul and his mates are trying to find out who killed Robert Johnson and on their way, they bring a light, a sincerity to their music leaving us with a certainty. They must have sold their soul to the devil; the same one Robert Johnson met one night at a crossroads. A truly beautiful moment of Blues! Good things come to those who wait.

Frankie Bluesy Pfeiffer and Nat Harrap

MIKE ZITO
Greyhound
Electo Groove Records

If you like solid grooves and guitars played by players that really mean it this could be the album

this is a contemporary album with thought-provoking protest style lyrics as demonstrated in the title track 'Making Waves' challenging the new Generation to be making waves to wash away the mess we've made!. Her stripped back simple style makes the most of her gentle clear voice allowing the strong lyrics to stand out with the support of guitar and haunting addition of violin and cello. There is just enough change in rhythm and tempo to make each track different this is no doubt an accomplished and delightfully produced début album

Liz Aiken

STONEY CURTIS BAND
Cosmic Connection
Provogue

It seems like ages since I had a new album from Stoney gracing my player and it's a pleasure for me to welcome him back. To be honest I'm not sure if this is the follow-up to the rather tasty 2007 release 'Raw Deal' but whatever the case he is back again, raw and loud as ever, blasting out twelve tracks. Was I to say that nothing much has changed that is, only true in the same sense as when you buy a new pair of jeans. You know that when you put them on they are pretty much gonna fit perfectly and deliver what you wanted. Stoney plays with bassist Steve

RAOUL FICEL
Qui a tué Robert Johnson?
Tempo Concerts – Socadisc

They came, they saw and they conquered. For his album, Raoul Ficel, a one man Blues band, has chosen to surround himself with good friends to produce something very bluesy, very warm and which deserves a rave review. Raoul has invited guests such as Lenny Lafargue on guitar, Laurent Fourchereaud on drums, Bruno Consolo on bass and many more to join him at the Studio Berduguet and together they wrote ten gems of pure French blues. And for those of you who think that Blues is best sung in English, this album proves that singing the Blues in French is quite something too, different but great. The words stick to the tempos and recount snippets of life as it is. Moroccan born Raoul Ficel brings the necessary spice, mystery and exoticism which come from his North African roots. There's no point saying too much about Lenny Lafargue given all the good things that have been said about him and who didn't know him before will soon fill in the gaps. Throughout these ten tracks, Raoul and his mates are trying to find out who killed Robert Johnson and on their way, they bring a light, a sincerity to their music leaving us with a certainty. They must have sold their soul to the devil; the same one Robert Johnson met one night at a crossroads. A truly beautiful moment of Blues! Good things come to those who wait.

Frankie Bluesy Pfeiffer and Nat Harrap

MIKE ZITO

Raoul Ficel

Ou le lien du Blues

Gironde magazine

Décidément, il semble qu'il ne puisse se passer un mois ou deux sans que se jette dans nos pattes un nouvel album bien tenu et de Blues local. Mais attention ! Le qualificatif n'est que géographique. Car l'impact, lui, est bien plus large.

Dans ce pays, le Blues est un vrai microcosme. Dans cette ville, il a des allures de ghetto. Mais ses acteurs ne semblent pas en souffrir. Au contraire, il semblerait même que cette situation préservée les stimule autant qu'elle les protège. Inutile de revenir sur l'âge d'or du Cricketers - qu'on le veuille ou non, le club du quai de Paludate fut le berceau de tout ce renouveau – mais on constate que les bluesmen du cru se retrouvent toujours sur leurs pattes, et entre eux. Que toute tentative de démanteler le réseau serait vaine. Or donc voici **Raoul Ficel**. Et là on fait chapeau bas. Raoul Ficel présente plus que tout autre une crédibilité tannée, comme un cuir qui se serait frotté à la vrai vie des gens. Sa musique nous donne à entendre ce chanteur guitariste harmoniciste trempé jusqu'au cou dans les bonnes références. A tel point que le garçon pourrait prétendre des origines dans le Delta du Mississippi. L'écoute d'un titre comme « Ain't got time to lose » sur son deuxième album dissipe toutes les incertitudes. Cette façon de ne pas se précipiter, tout en avançant résolument, cette manière de frapper les notes, ce grain dans la voix, avec une prise de son impeccable, tout cela est pesé, mesuré, et livré avec cœur. On dirait Louisiana Red, avec aussi le côté minimal de l'emballage du lot. Plus rustique encore, plus ramassé, presque rudimentaire et donc essentiel, une chanson comme « J'peux plus dire ». Juste l'homme et sa guitare. Nous sommes là à l'épicentre du projet. Au plus profond de ce que peut livrer un musicien. Encore une fois, il convient de saluer avec la sortie de ce CD l'avènement d'un artiste de la trempe des gens qui comptent.

Philippe Raoul Coudougnan n'était pas le patronyme idéal pour chanter le Blues... En gardant un de ces prénoms, Raoul Ficel établit avec ces deux mots ce qui sera son nom de guerre, et celui de son trio. L'homme a vu le jour au Maroc, l'année où les Rolling Stones pulvérisaient Little Red Rooster de Willie Dixon, de l'autre côté de la Manche. Nous sommes en 1963 et cette année-là, il s'en préparait de belles. Soucieux d'autonomie sans doute, Raoul choisit l'anniversaire de ses 18 ans pour commencer la musique, et son initiateur sera la figure bordelaise du Blues **Lenny Lafargue.** Une bonne école qui lui permettra de former Blue Velvet, son premier groupe autour de 1985. Suivront es années de formation à l'école de la scène(la meilleure) avec des pointures qui ont nom **Big Time Sarah** ou **Louisiana Red.** C'est aux côtés du bluesman **Little J.C. Bovard** qu'il va participer à l'enregistrement de 2 albums, avant de voler définitivement de ses propres ailes. La constitution du groupe Raoul Ficel date de 1993, la sortie du 1er album de 1997 (Goodtime Blues), et quelques festivals plus tard - Cahors, Les Guitars Masters de Pau, Blues passion à Cognac…- voici « Road Of Love », le petit dernier. Autant dire que ce coup-ci, Raoul Ficel a fait les choses en grand, sans dépasser le compte ni faire de fautes. Il a autour de lui un **G. Lebrouc** qui assure salement des parties de contre-bassine – une poubelle, un manche à balai, et une corde tendue entre les deux, à l'ancienne donc -. Il a ce Little J.C. Bovard qui lui donna ses premières chances, à la batterie. Le soutien du pianiste organiste **Hot Pépino** est décisif, sans être bavard ni déplacé. Et puis il y a le bonhomme, sa voix, et ses chansons. Car il faut souligner que l'essentiel des compositions est du pur Raoul Ficel. Et que, au moment où l'on redécouvre les vertus du Blues fort en gueule et qui sent la tourbe, type RL Burnside et T. Model Ford, cette collection de 11 titres peut faire le poids. Enregistré et mixé par Michel Delcampo (studio Orlandus), Road Of Love instruit le dossier de la scène locale, en y apportant une précieuse pièce à conviction : le Blues est bien vivant, et il vit en Gironde. *José Ruiz*

DISCOGRAPHIE

Raoul Ficel « Goodtime Blues » EIB 2/97

Enregistré et mixé au studio Eibon Prod (19100 Brive) Janvier 1997 par **Alain Séraudie.**
Guitare, chant, harmonica : **Raoul Ficel**
Contre bassine : **G. Lebrouc**
Batterie : **Hot Pépino**
Guitare : **Little J.C. Bovard**

My mind is ramblin' / Go for that / I'm gonna miss you / I lost my love / Tribute to L. Hopkins / Sweet Emma / Feel so lonesome / Play with my friends / So many raods / Going back home / Let's make it / Red light boogie (Philippe Raoul Coudougnan)
Rollin' and tumblin' (Trad.)

Raoul Ficel « Road Of Love »

Enregistrement et mixage: **Michel Delcampo**
Studio Orlandus (Mai et juin 2000)
Guitare, chant, harmonica : **Raoul Ficel**
Contre bassine : **G. Lebrouc**
Batterie : **Little J.C. Bovard**
Piano, orgue : **Hot Pépino**

Oh Lulu / Pas tout juste / Ain't got time to lose / J'peux plus dire / Dance with you / Laisse-moi / J'peux plus m'passer de toi / Don't cry mama (Philippe Raoul Coudougnan)
Road of love (Clarence Carter) / You give me the blues (Otis Hicks) / I'm gonna keep what I got (James Moore)

Raoul Ficel « Nenette boogie »

Enregistrement et mixage: **JC Bovard**
Blue lights records studio (Avril et mai 2007)
Raoul Ficel : « One man band »
(Guitare, chant, harmonica, batterie)

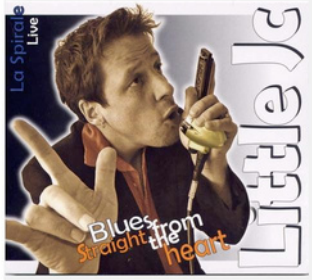
Big boss man / I'm gonna keep what I got / Temperature / Spoonfull / Le bon côté / Faut qu'j'parte / Boogi mix / Howling for my darling/ You gonna wreck my life / Back door man / P't'être bien / Y'a jamais rien qui dure / Tout seul / Danser le boogie / Boogie woogie dance

DISCOGRAPHIE

GRANDIR *CJ636367*
2008 **CADIJO**
Raoul ficel, guitare

INTEMPOREL *VMU 7 001*
2007 **Lenny Lafargue**
Raoul Ficel, guitariste rythmique

BLUES STRAIGHT FROM THE HEART *BLR 1307*
2007 **Little J.C. & his Blues band (Suisse)**
Raoul Ficel, guitariste rythmique et lead



A QUI PARLER ? *LL 0304542004*
2004 **Lenny Lafargue**
Raoul Ficel, guitariste rythmique

DISCOGRAPHIE

BEFORE THEY DRIVE ME CRAZY *PR 961307*
1996 **Little J.C. & his Blues band (Suisse)**
Raoul Ficel, guitariste rythmique et lead

PRISONER OF THE BLUES *DP020307*
1993 **Little J.C. & his Blues band (Suisse)**
Raoul Ficel, guitariste rythmique et lead

HEXAGONE BLUES volume 1 *DFGCD 8487–*
Dixifrog/Magic Blues
Deux titres de Raoul Ficel

BEATIN' THE BOOGIE
Dr. Boogie (P & C 2002 Virgin Music Belgium)
Un titre de Raoul Ficel
What the hell is this? Foud it in my mailbox. Some guy from the south of France? Hey, I don't give a dime, he's great!

FEVER (*fefco1)*
Flora Estel et Hot Pépino & The Little Big Band (Swing)
Raoul Ficel, guitariste rythmique

LIVE (*fefc3)*
Flora Estel et Hot Pépino & The Little Big Band (Swing)
Raoul Ficel, guitariste rythmique